

# SPORT

et littérature,

par le professeur FRICK

Les réunions d'Arts et Lettres se poursuivent avec un égal succès quant à la valeur des conférenciers et l'attrait des questions traitées.

Pourquoi faut-il, hélas ! que, si prompt à s'enthousiasmer, le public baulois montre autant d'inconstance ? Et que l'élite intellectuelle de notre ville, à qui les occasions d'éveiller sa curiosité littéraire et d'exercer son sens critique sont malheureusement bien rares, apprécie et soutienne si mal les efforts méritoires de Mme Y. Valogne ?

Les absents ont toujours tort. Ils l'ont eu tout particulièrement vendredi dernier, où l'occasion leur était offerte d'entendre un conférencier à l'érudition très vaste parler d'un sujet d'une toute particulière actualité :

Culture physique et culture intellectuelle ne sont pas deux entités incompatibles.

C'est cette notion — sur laquelle se bat la France rénovée — que nous prendrons comme enseignement, de la captivante causerie faite vendredi soir par le professeur Frick, au La Baule-Palace, sous l'égide d'*« Arts et Lettres »*. Et le conférencier n'est-il pas lui-même la plus tangible illustration de cette compatibilité, lui qui groupe à la fois sur son nom les titres d'ancien international de natation et de lauréat d'un concours littéraire.

Avec sa compétence de technicien et sa vaste érudition, le professeur Frick a longuement étudié ses auteurs grecs. D'Homère, de Platon, de Xénophon, il cite des pages magnifiques et souvent savoureuses à la gloire des jeux d'Olympie, qui inspirèrent si largement les littérateurs hellènes.

A l'époque romaine, si l'éducation physique demeure en honneur, c'est déjà la décadence du sport proprement dit, décadence qui, pendant des siècles et des siècles, consacra le mépris total du corps.

Il faut la découverte de la gymnastique suédoise, au siècle dernier, pour lui restituer un certain culte, qui retrouvera promptement ses prêtres et ses fidèles, mais aussi ses exploiteurs. L'excès du sport tue le sport et sa commercialisation lui aurait porté, comme au jour de la décadence grecque, un coup fatal, sans la saine réaction à laquelle on assiste aujourd'hui.